LA FIGVRE DE DEVX ENFANS MONSTREVX qui sont nées en la paroiſſe de Septfonds au Duché de ſainct Fergeau, le 20. Iuillet 1649.



Ces deux Enfans ont deux teſtes, quatre bras, quatre iambes : ils ſont ioints par le ventre depuis le ſternon au droit des mammelles iuſques au deſſous du nombril, n'ont qu'vn nombril & qu'vn ventre. Ce ſont Femelles.



HISTOIRE
DE DEVX ENFANS MONSTRVEVX
NE'ES EN LA PAROISSE DE Septfonds au Duché de S. Fergeau, le 20. Iuillet 1649.

Par M. PAVL DVBE' *Docteur en Medecine à Montargis.*

A PARIS,
Chez FRANÇOIS PIOT, prés la Fontaine S. Benoist; Et en sa Boutique au grand Conuent des RR. PP. Cordeliers.

M. DC. L.

Auec Priuilege & Approbation.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy; Il est permis à François Piot, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & debiter vn Liure intitul *Histoire de deux Enfans Monstrueux, &c.* & c durant l'espace de cinq ans, auec deffences à tou autres d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Liure, d'autre impression que d celle dudit Piot, sur les peines portées par le Priuilege. Donné à Paris le quatriesme iour de De cembre 1646. Par le Roy en son Conseil.

Signé, CONRARD

Approbation des Docteurs.

I'AY veu vn discours que le Sieu Dubé Medecin à Montargis, fait de deux *Filles Monstrueuses né en 1649.* où ie n'ay rien trouué q doiue en empescher l'Impression.

LA CHAMBR

Fautes suruenuës à l'Impression.

PAge 2. ligne 7. ouurier, lisez ouuriere, page 6. ligne 18. au lieu de il y a trois doigts, lisez trois doigts au dessous du nombril le ventre, page 25. ligne 2. deux autres, lisez deux arteres, page 25. ligne 21. apres sortie, lisez apres la sortie, page 32. ligne 20. qu'elle est nature, lisez qu'elle est naturelle, page 33. ligne 2. intercostans, lisez intercostaus, page 33 ligne 14. la diaphragme, lisez diaphragme, page 38. l. 4. puisque l'vne, lisez puisque l'ame, page 38. l. 14. de l'vne, lisez de l'a-e, page 39. l. 3. peuuent, lisez penent, page 44. . cause que Hyppoc. lisez cause d'Hyppocrate, page 46. l. 15. commence œuure, lisez commence œuure, page 46. l. 19. de former vn cœur, lisez former qu'vn cœur, page 52. l. 15. Balba, lisez alba.

DE LA
COMPOSITION
EXTERIEVRE DES DEVX Enfans Monſtrueux.

PREMIER DISCOVRS.

QVOY qu'il ſemble que les hommes reprochẽt à bon droit à la Nature ſes imperfections, & qu'ils ne font point de tort à cette Mere commune de blaſmer ſes erreurs, puiſque nous la voyons ſi ſouuent égarée & qu'elle nous donne des productions qui ne peuuent laiſſer a nos eſprits d'autre impreſſion que celle de ſa legereté. Ie m'empeſcheray toutefois de taxer ſes actions, puiſ-

que la Philoſophie m'enſeigne que ce ſont des ouurages d'intelligence & de raiſon, & ſi mes yeux decouurẽt des deffauts dans quelques-vns de ſes effets, i'en chercheray pluſtoſt la cauſe ailleurs que d'accuſer cette ouuriere de merueilles.

Tous les reproches qui ſe font contre la Nature, aboutiſſent à la generation des Monſtres qui paſſent pour ſes opprobres, & ceux meſmes qui ſe sõt le plus ſoigneuſemẽt employez à rechercher ſes ſecrets, n'ont peu s'empeſcher de les appeller les erreurs & les pechez de la Nature, comme a fait Galien l'vn de ſes plus grands genies au Chap. 9. des cauſes des maladies, & Ariſtote au 2. des Phyſiques, qui ſe ſert des mots Grecs παραβάσεις πάρεργα comme qui diroit les égaremẽs d'vn voyageur qui ne ſe peut rendre au lieu deſiré par le chemin qu'il auoit entrepris. Il eſt vray que nous deuons

beaucoup à leurs ſentimens ; mais l'erreur qu'ils attribuent à la Nature en la generation des Monſtres, doit pluſtoſt eſtre entendu ſelon le vulgaire & l'apparēce qu'en effect. Car ſi par le nom de la Nature ils parlent de l'vniuerſelle, qui oſera dire que cette intelligence tombe dans l'erreur? Et ſi de la particuliere, qu'elle apparence que cette faculté formatrice qui eſt vn agent particulier guidé par l'agent Vniuerſel, ſoit ſuiette à erreur, agiſſant touſiours ſelon la diſpoſition de la matiere : Ie dis au contraire que nous aurions ſujet de l'accuſer d'erreur ſi elle formoit vn corps qui ne fut proportioné à ſa matiere. Ainſi nous aſſeurerons que le Monſtre n'eſt point vn erreur de la Nature, ny auſſi vn effect contre nature, autrement il ny auroit point de difference entre le Monſtre & le prodige ; mais vn effet naturel eſloigné

de la perfection ordinaire & deuë à son espece. Et de cette definition vous iugerez si ces deux Enfans doiuent estre appellez Monstres, si ie vous montre dans la suitte de ce discours beaucoup de choses qui leur manquent, & qui par consequent les esloignent de ce qui est deu à la Nature. Ce que ie feray comme tesmoin oculaire les ayant veu viuans à deux fois, & comme cette production est tres rare & tres considerable à vn hóme de ma profession; Ie me transportay le dixiesme iour de leur naissance de cette ville de Montargis au bourg de Sept fonds, distant seulement de deux lieuës de la ville de Bleneau qui est ma Patrie, pour obseruer soigneusement tout ce qui y seroit remarquable. Ce que i'ay fait tant à cause que ma profession me conuioit d'escrire vne merueille que mon Pays natal produisoit, qu'à cau-

se que peu de ladite profession ont eu la liberté de voir ces Enfans viuās, à raison du peu de sejour, & ainsi de remarquer ce que la posterité pourroit souhaitter. C'est le seul motif qui a donné cét employ à ma plume, qui pour estre grossiere se contente de laisser ce petit essay aux esprits du temps, qui fournira matiere pour la delicatesse & la solidité de leur raisonnement que i'estimeray en eux, ne le recognoissant pas mais le souhaittant en moy.

Le 20. de Iuiller de cette année 1649 audit bourg de Septfons païs de Puysaye au Duché de S. Fergeau, sont nées deux Filles de Paschale Cherrier Femme du nómé Edme Masson Tisserand, lesquels ont deux testes, quatre iambes, & quatre bras, deux desquels sont entre-lassez aux parties posterieures par lesquels ils s'entrembrassent, & se terminét aux deux

eſpaules; Ces deux poitrines ont vn interſtice de trois ou quatre doigts, puis ſe ioignent ſi parfaitement au droit des mammelles enuiron la cinquieſme des coſtes ſuperieures, qu'il ne s'en forme qu'vne qui ſe termine en vn ſeul ventre inferieur, qui n'a qu'vn nombril qui eſt au milieu dudit ventre : Il eſt vray qu'à l'heure que ie vis ces Enfans, il eſtoit difficile de diſcerner s'il y auoit vn ſeul nombril ou deux, à cauſe d'vn vlcere qui occupoit cette partie : mais i'appris de la Femme qui receut la premiere ces Enfans qu'il eſtoit ſimple. Chaque poictrine à deux mammeles, ſçauoir vne en la partie anterieure, & l'autre dans l'interſtice, il y a trois doigts au deſſous du nombril en la region hypogaſtrique. Le ventre ſe diuiſe en deux parties, qui montrent deux natures, & le tout ſe termine à quatre iambes qui ont toutes pareil-

les dimenſions. Les deux teſtes ſont auſſi tres bien proportionées : mais leurs viſages n'ôt point de rapport en leurs lineamens, incontinent apres leur naiſſance, elles s'entrebaiſoient de telle ſorte que leurs faces ſembloient eſtre collées l'vne à l'autre, ceſte poſture leur eſtant naturelle; mais comme il eſtoit tres difficile de leur donner la mammelle, la mere les a ſeparez tant qu'elle a peu par compreſſes: Les deux bras auſſi par leſquels elles s'entrembraſſent par les parties poſterieures tiennent tellement cette ſituation, qu'apres les auoir ſeparé ils la reprenoient incontinent. Ce que Nature a fait pour ces Enfans, qui ne pourroient paſſer ces deux bras aux parties anterieures par l'interſtice des deux poictrines ſans vne notable incommodité. Ces deux teſtes ſemblent eſtre entées ſur ce corps comme deux rameaux ſur

vn tronc d'arbre, puis qu'apres cét interual descrit, il ne se fait qu'vn corps qui soustient deux cols & deux testes. Ce qui est remarquable, c'est que la Mere de ces Enfans m'a asseuré auoir moins souffert de douleurs en cet accouchement qu'aux precedens, ce qui est assez difficile à conceuoir, veu que ces Gemelles qui sõt assez grosses dans cette vnion, n'ont pû sortir qu'en cette posture du ventre de leur Mere. Les mouuemens des testes, bras & iambes, sont differens, & prenent le laict separément, aussi separément rendent-ils leurs excremens, car la Mere me rapporta que l'vne auoit le ventre reserré pendant que l'autre auoit la liberté de cette partie, l'vne crie pendant que l'autre sommeille : mais ce que i'ay obserué bien particulierement, c'est qu'en la respiratiõ de l'vne & de l'autre, on voyoit les mesmes mouuemẽs

de poictrine, & mesme touchant le poux de l'vne, & de l'autre i'ay remarqué la mesme cadence comme si c'estoit la mesme artere & la mesme respiration, & ce durant le sommeil de l'vne & les veilles de l'autre, quoy que l'vn retarde & l'autre auance ce mouuemẽt: Chacune a euë son Baptesme; & l'vne a esté nommee Ieanne, & l'autre Edmée.

Ne faut-il pas auoüer que cette production est merueilleuse: mais ce n'est pas la seule que ce climat no⁹ a donné, puis qu'il nous en a plus laissé depuis 70. ans que le reste de la France en diuers siecles. Ne vous souuient-il pas de ce merueilleux Enfant nommé Godeau, du bourg de Vauprofonde, distant enuiron de dix lieuës de celuy de Septfonds, qui fournit le sujet de cét entretien; vous diriez que la Nature pour luy ait trahy ses loys & rompu ses marches or-

dinaires, puiſque l'an 1612. cét Enfant eſtant aagé de dix ans, il entra dans cette rare inappetance, qui a duré quatre ans vnze mois, ſans qu'il ait beu ny mangé, le corps demeurant dans ſa plenitude ordinaire, ſans aucune emaciation, ſans rendte aucun excrement, veillant & dormãt alternatiuement, exempt de douleurs ſãs aucune leſion manifeſte des fonctions animales, vitales ou natureles. C'eſt ce qui a eſtonné tous les Medecins de ce ſiecle, deſquels pluſieurs ont eſté contraints de recognoiſtre vne cauſe ſurnaturelle d'vn ſi rare effect, ne pouuant conceuoir dans ce rencontre ce qui pouuoit arreſter le flus continüel des parties ſolides, fluides & rapides, ou ce qui pouuoit reparer le deſchet de ces parties qui reſulte de l'action continüelle de la chaleur naturelle, ceſte ſubſtitution ne ſe pouuant faire dans l'ordre de la

Nature, que par le boire & le manger s'il n'y a vne cauſe extraordinaire qui ſuſpende l'effet de la chaleur naturelle, & qui empeſche la conſóption des principes de la Vie. Apres tout, comme ce n'eſt pas de la Nature de l'eſpece humaine de viure ſans boire & ſans mãger, auſſi faut-il croire qu'vn indiuidu de meſme eſpece ne peut eſtre affranchy de cette neceſſité, ſans vne ſuſpenſion qui eſt ſoubmiſe à la puiſſance de Dieu, qui rompt quand il luy plaiſt le cours de la Nature. Ceux qui ont plus particulierement recherché les ſecrets de la Nature, ont voulu que ce rare effect fut de ſa Iuridiction, & n'ont pas auoüé qu'il fut au delà de la puiſſance des cauſes naturelles. Ils ſuppoſẽt que lors qu'il ſe rencontre vne chaleur naturelle debile, vne humeur radicale viſqueuſe, denſe & gluãte dans vn ſujet froid, où la peau peu rare &

poreuſe empeſche la reſpiration; il ſe peut entretenir vn long commerce de ces deux principes de vie ſans reſolution, y adjouſtant qu'vn phlegme copieus peut emouſſer l'action de cette chaleur naturelle, & luy fournir vn aliment pour l entretenir vn certain temps, qui ne peut eſtre ſpecifié: Ce qui ſemble eſtre appuyé ſur les obſeruations faites en l'ouuerture du corps de cét Enfant, qui mourut par la violéce d'vne douleur de coſté, & inflámation de poulmons. Car on remarqua dedans le vuide de la poictrine vne eau rouſſe flotante, comme auſſi entre le pericarde & le cœur vne tenuë & tranſparente, dans l'eſtomach vn amas d'vne matiere blanche iaunaſtre, qui auoit conſiſtence d'vne boullie bien cuitte, & dans chacun des ſix inteſtins vne pareille matiere, ou bien autrement colorée & plus liquide, &

la vessie aussi pleine d'vne eau crasse vn peu teinte & saffranée, sans que cette matiere & celle qui auoit occupé toutes les parties susdites tout le temps de l'inappetéce de cét Enfant, les eut aucunement interessé par son séjour, & contracté par la demeure aucune corruption ny odeur fetide: ce qui est extraordinaire aux humeurs croupissantes dans le vuide des parties, toutes les arteres se sont trouuées taries de sang vital, & toutes les veines regorgerent de sang naturel, si vous exceptez les veines mesenteriques qui estoient vuides. Tellement que ceux qui veulent dóner des causes naturelles à ce rare sujet, soustiennent que la chaleur debile dans iceluy s'est entretenuë durant tout cét espace de la matiere susdite, puis qu'elle fournissoit les parties vitales & naturelles, empeschát par sa presence le dessechement des

Parties, & qu'ainsi il ne s'estoit faite aucune dissipation de sang, sinon des veines mesenteriques.

Nous ne nous esloignerons que de trois lieuës de Vauprofonde, pour contempler vne autre merueille que ce climat nous a donné vn peu auparauant dans la Ville de Sens, qui fit paroistre vn Enfant qui auoit esté cóceu 28. ans auparauant que de naistre, & qui fut conserué durant tout ce temps dans le ventre qui luy auoit dóné la vie. Sa mere apres neuf mois de grossesse fit les efforts ordinaires, & souffrit tous les Symptomes qui precedent l'accouchement; mais cét Enfant ou par foiblesse ou par quelque autre cause, perdit & le mouuement & la vie: La Mere par les sentimens de pesanteur se plaint d'vn Enfant duquel elle ne se peut desliurer, & dans ces plaintes les Medecins ne peuuét soubçonner que cette masse

de chair qu'on appelle mole, leur ſcience ne pouuant decouurir autre cauſe, puis qu'il n'y a n'y pourriture n'y accidens qui donnent aſſeurance de la mort de l'Enfant: Mais la mort de la Mere fit connoiſtre vn myſtere iuſques à cette heure incogneu à cette ſcience ; car dans ce cadaure fut trouué vn Enfant qui dãs vn vaiſſeau d'humidité & d'impureté, par vne ſecrete alchymie de la Nature, auoit rencontré vne ſechereſſe ſi grãde, qu'il approchoit de la dureté de la pierre, ſans aucune carie & aucun changement de ſes lineamens, tellement que vous l'euſſies pris pour vne ſtatuë de pierre polie & elabourée par les mains induſtrieuſes de la Nature, qui ſoigneuſe de ſa conſeruation, auoit laiſſé à la chair & à toutes les parties humides, la ſechereſſe & la ſolidité.

Mais quitterons nous ce pays ſans

confiderer à cinq lieuës de Septfonds vne autre rareté que nous a laiſſé vne ieune Damoiſelle de tres rare vertu & de merite, de laquelle ie tairay le nom qui doit eſtre auſſi immortel que la gloire dont elle ioüyt. Elle auoit embraſſé à l'aage de dix-huict ans vne deuotion qui faiſoit honte aux plus auancées, de laquelle Dieu fut ſi contét qu'il l'appella en la fleur de ſes ans, pour luy donner le fruict de ſes trauaux: Elle mourut en cét aage il y a enuiron huict ans, apres ſept iours de pleureſie, & ſon corps ouuert deſcouurit vne merueille qu'aucun des Autheurs n'a iamais remarqué; car dans ſon cœur on troua vn autre cœur de meſme figure, qui y eſtoit attaché par certains fibres, d'vne chair bien ſolide: mais d'vne blancheur extraordinaire. Le Medecin aſſiſtant, qui m'a fait ce rapport fut bien ſurpris & empeſché à

trouuer

trouuer l'vſage de ce nouueau cœur, qui ſembloit eſtre vne partie ſuperflue, puiſque le petit monde ne peut non plus ſouffrir deux cœurs que le grand monde deux Soleils, joint auſſi qu'il n'y auoit pas lieu de croire que ce cœur contribuaſt à l'elaboration des eſprits qui ſont formez au cœur, veu qu'il n'auoit aucuns ventricules, & que les vaiſſeaux qui apportent au cœur n'y aboutiſſoient point. Mais les Theologiens eurent l'aduantage ſur les Naturaliſtes en ce rencontre, & diſoient que Dieu luy auoit donné ce cœur nouueau comme vn Simbol de grace & d'amour, ſelon les promeſſes qu'il fait dans Ezechiel 36. v. 26. Ie vous donneray vn cœur nouueau, & ie metteray vn eſprit nouueau au milieu de vous, & que pour marques de ſa pureté il eſtoit blãchy par deſſus la neige pour ſe ſeruir des termes du Pſal.

Cette digreſſion faite en faueur de ce climat, ne ſera peut-eſtre deſagreable au Lecteur, puiſque c'eſt en attendant la deſcouuerte des parties interieures de ces Enfans, qui ne luy laiſſeront pas moins d'eſtonnement que les exterieures.



DE LA COMPOSITION INTERIEVRE DES DEVX Enfans Monſtrueux.

SECOND DISCOVRS.

IL ny auoit pas d'apparence d'eſperer vne longue vie en ces enfans, qui ſouffroient tant de contrarietez en leur conformation, & qui eſtoient expoſez à tant d'iniures exterieures qui auroient peu auãcer leur mort dans vne plus forte conſtitution: lulcere profond qui leurs eſtoit ſuruenu au nombril, le peu de laict qu'ils tiroient de leur Mere qui eſtoit tres ſeche de ſa nature; m'auoient

obligé de diuertir le voyage qu'ils vouloiẽt faire à Paris, preuoyant qu'il leur seroit préiudiciable dans cette tendresse, & toutes ces circonstances ausquelles il faut adiouster le cõtinuel remuëment qu'il faloit faire de ces Enfans pour satisfaire au peuple, qui à toute heure les visitoit. De sorte que par ces considerations ie taschois de persuader à la Mere de leurs donner vne bonne nourrice qu'elle pourroit librement entretenir de l'argent qu'elle receuroit des frequentes visites, & de differer son voyage de Paris iusques à la guerison de cét vlcere, ioint que par ce delay ces Enfans se seroient fortifiés, n'ayãs à l'heure atteint l'aage de quinze iours. Mais comme les Parens estoiẽt persuadez de produire cette merueille dans cette grande Ville, où elle deuoit estre bien receuë, toutes mes raisons furent inutiles, aussi veit-on

bien-tost apres l'accident que i'auois predit: car le 8. du Mois d'Aoust suiuant, vne de ces Filles nommée Edmée tomba dans vne si grande foiblesse & vne respiration si petite qu'on creut qu'elle estoit morte, iusques à ce que le lendemain neufiesme, elle tesmoigna encore sa vie par vn foible cry apres lequel elles moururent toutes deux au mesme moment, sans qu'on peut remarquer aucun interual entre la mort de l'vne & celle de l'autre, tellement que cette mort arriua à l'entrée de Paris, où le Pere & la Mere pauures pensoient trouuer leur vie. Le corps fust porté au College de Medecine, où il fut ouuert par vn nommé Godeau, Chirurgien à Sainct Fergeau qui les auoit conduit, duquel i'ay tiré le memoire de ce qui s'ensuit.

L'ouuerture fut commencée par le ventre inferieur, ou apres les par-

ties contenantes communes qui eſtoient ſimples, les propres furent deſcouuertes, ſçauoir les muſcles de l'epigaſtre qui furent auſſi trouuez ſimples, c'eſt à dire cinq de chaque coſté, l'oblique deſcendant, l'oblique interne, le muſcle droit, le tranſuerſal & le piramidal, auec toutes leurs origines & inſertiós ordinaires: Le peritoine auſſi qui eſt vne membrane tenduë tout à l'entour du ventre inferieur, & particulierement de chacune partie contenuë en iceluy, s'eſt auſſi remarqué ſeul quoy qu'il y euſt deux epiploons, douze inteſtins, deux meſenteres, deux ventricules, deux pancreas, quatre rheins, deux matrices, quatre vreteres & deux veſſies, ſans qu'il y eut confuſion dans ces parties, quoy que non ſeparées puiſque ce ſeul peritoine qui n'eſtoit point replié ne pouuoit faire cette diſtinction, le nombril

n'estoit composé que d'vne veine vmbilicale & de deux autres ; Mais ce qui est remarquable c'est qu'encore que toutes les parties susdites fussent doubles, il ne s'est trouué qu'vn seul foye & mesme fort petit, situé au milieu des deux corps, c'est à dire que ces deux corps estant opposez, vne des parties du foye occupoit le costé droit de l'vne & l'autre, le costé gauche de l'autre. De la partie caue du foye sortoit vne seule veine porte, qui apres sa sortië se doubloit & se diuisoit en deux gros rameaux qui faisoient toutes les distributions ordinaires à ces deux corps, donnant quatres veines de chaque costé, & en suitte se produisoient deux rameaux spleniques & deux mesenteriques. La veine caue aussi se doubloit apres sortië de la partie gibbeuse & eminente du foye, sçauoir l'ascendẽte perçoit en deux endroits le dia-

phragme pour nourrir efgalement ces doubles parties fuperieures, & la caue defcendante auffi double, fe diftribuoit à celles du ventre inferieur. Il n'y auoit auffi qu'vn diaphragme qui eftoit tout charneus, à la referue d'vn cercle nerueus qu'il auoit dans fon milieu. Quand à ce qui regarde les parties vitales, elles auoiēt toutes leur fituation ordinaire, & eftoiēt doubles, fçauoir deux cœurs, deux poulmons, & deux mediaftins, ny ayant rien de different, finon qu'enuiron la cinquiefme des coftes fuperieures le fternon qui eftoit double au deffus fe rendoit fimple de telle forte que vous n'en pouuiez obferuer qu'vn feul, qui fe terminoit en vn feul cartilage Xiphoide.

Ne faut-il pas auoüer qu'il y a icy vne confufion de merueilles, & que la Nature qui paroift toufiours efgale à foy mefme fe trouue icy bien differente,

ferente, qui par consequent ne pouuoit pas subsister long-temps dans ces sujets : aussi voyons nous souuent les monstres perir bien-tost apres leurs naissances, comme s'ils faisoiẽt affront à cette Nature, qui pource leurs donne la mort au premier point de leur vie, & comme par vengeance contre ces effets les fait perir quand ils paroissent sans son ordre & son intention. Mais pour m'arrester aux causes particulieres de la mort de ces Enfans, ie les trouue dãs leur conformation puisque le foye estoit tres petit de sa Nature, & trop petit mesme pour vn seul corps, & ainsi comme cette partie n'est iamais defectueuse par la grandeur selon le sentiment d'Auicenne ; mais par la petitesse il n'y auoit pas lieu de croire que cette partie qui est la fontaine du sang, & le thresor du baulme naturel, peut long-temps subsister sans

tarir & ſans manquer à tant de parties qui exigeroient d'elle, ce qu'elle ne leurs pouuoit fournir. Ioignez à cette cauſe principale ce que nous auons deja dit, cét vlcere profond au nombril, le peu de laict, & le trauail qu'ils ont ſouffert dans leur voyage en vne tēdreſſe qui ne peut rien porter, qui ſont des cauſes particulieres aſſez puiſſantes pour les faire perir: car pour ce qui regarde les generales ſus alleguées, nous auons dejà montré que les monſtres ſont des effets naturels, & nous auons des experiences qui nous aſſeurēt que beaucoup de Monſtres ont aſſez longuement veſcu. Ne vous ſouuient-il pas de celuy qui parcourut toute la France il y a enuiron douze ans; C'eſtoit vn ieune Italien aagé pour l'heure de ſeize ans, du ventre duquel ſortoit vn Enfant de meſme ſexe, comme on le pouuoit facilement diſtinguer, qui

ne prenoit aucun aliment par la bouche; mais ſe nourriſſoit par les communications ſecrettes qu'il auoit auec les parties nourricieres de celuy qui le portoit, il ne parloit point, ne raiſonnoit point, & on ne pouuoit remarquer en luy aucunes fonctions d'entendement & de volonté, il paroiſſoit plus plein de viſage & plus rouge, comme ſi ſa faculté vegetante ſe fut renduë plus forte par le deffaut de la ſenſitiue, & qu'elle euſt profité de la triſteſſe de celuy-là qui le conſiderant comme ſa peine & ſon ſupplice, puiſque ſa vie eſtoit enchaiſnée auec la ſienne, eſtoit touſiours tres pasle & tres melancholique. Cette aſſociatiõ tres rare eſtoit fort onereuſe à celuy des deux qui la ſçauoit examiner, mais auſſi luy futelle auantageuſe en vn point, c'eſt qu'on dit qu'apres auoir parcouru diuerſes Prouinces, il fut condamné

à la mort pour auoir tué vn homme d'vn coup de cousteau; mais cét innocent inseparable de ce Criminel empescha l'execution de l'Arrest, qui ne pouuoit iustement faire mourir vn innocent, condamnant iustement à la mort vn criminel, qui par vne iuste mort eut osté iniustement la vie à cét innocent. On a encore veu en France l'an 1530. vn homme du ventre duquel sortoit vn autre homme biẽ formé qui n'auoit point de teste, & ce Monstre n'a pas laissé de viure long-temps puis qu'il auoit dejà atteint l'aage de 40. ans quand il parut en France.

Mais ie vous prie si ces Enfans eussent vescu n'estoient-ils pas à plaindre? Quel accord eust on trouué en deux humeurs qui pouuoient estre differentes? Qu'elle proportion en leur marcher? L'vne eust voulu agir, l'autre se reposer, l'vne veiller, l'au-

tre dormir, l'vne eust esté attachée à la passion d'Amour, l'autre de hayne, & comme elles pouuoient souffrir des maladies differentes, il eust fallu que l'vne eust paty dans les souffrances de l'autre, & se fut asseruie à ses necessitez, ce qui auroit causé grand desordre, & fait croire qu'il ny a rien de si inesgal que l'egalité. Or dans cette communication elles deuoient mourir ensemble par vne necessité : car on a tousiours obserué que les Monstres qui ont eu quelque sorte d'vnion n'ont peu souffrir leur separation qu'en mesme temps : ce qui à assez parû dans ces deux Filles, que Munstere rapporte auoir veu à Mayence l'an 1501. qui n'estás vnies que par la peau du front, qui ne portoit pas auec soy la necessité de mourir par la separation, neantmoins l'vne estant morte on voulut sauuer sa sœur par la diuision de cette peau, qui ne

fut pas si-tost faite qu'elle expira. Mais icy outre cette correspondance qui se peut rencontrer en deux Gemelles: c'est que comme nous ne mourons que par le deffaut de la respiration, il ne se pouuoit pas faire que l'vne fust priuée de cette faculté sans que l'autre en portast la peine, puisque le diaphragme qui est le principal organe de la respiration estoit commun à l'vne & à l'autre.

Il y a lieu de rapeler icy ce que i'ay obserué en ces Enfans durant leur vie, sçauoir que le mouuement du poux & de la respiration estoit si semblable qu'il ne paroissoit qu'vn poux & vne respiration en ces deux sujets, puisque nous en pouuons maintenãt descouurir la cause par l'Anatomie qui en a esté faite. Il faut auoüer qu'a la premiere obseruation de ce mouuement, ie doutay si ce n'estoit pas vn seul cœur qui faisoit ce mouue-

ment vniforme, me ſouuenant de ce que Celius Rhodiginus eſcrit d'vn Enfant Monſtrueux né en vn bourg nommé Sarzane l'an 1514. qui auoit deux teſtes, & dans le vẽtre inferieur deux foyes & deux rates, & toutefois dans la poitrine vn ſeul cœur. Ce qui a encore paru à Paris l'an 1546. où vne Femme groſſe de ſix Moys accoucha d'vn Enfant ayant deux teſtes, deux bras, quatre iambes & vn ſeul cœur. Mais la diſſection de ces deux corps qui nous a monſtré deux cœurs, deux poulmons & vn ſeul diaphragme, nous leue cette incertitude; car n'y ayant qu'vn diaphragme de qui depend toute la reſpiration, il ne faut pas s'eſtõner s'il ny auoit qu'vn mouuement de poictrine qui ſuiuoit celuy du diaphragme, à quoy l'vnion des deux ſternons contribuoit beaucoup, & auſſi ce meſme mouuement eſtoit aux deux cœurs, qui pour rece-

uoir en meſme moment l'air par le miniſtere des deux poulmons, ne deuoient produire que le meſme mouuement, ioint auſſi la meſme influence qu'ils receuoient par le moyen d'vn ſeul foye, de la chaleur, du ſang & des eſprits. Quoy que de la naiſſe encore vne difficulté, ſçauoir ſi ces deux Filles euſſent veſcu ſi la reſpiration & le poux euſſent conſerué telle proportion qui a eſté obſeruée au cómencement de leur vie? Pour la reſoudre il eſt neceſſaire d'établir pour fondement que la reſpiration eſt vne action mixte, c'eſt à dire en partie naturelle, & en partie animale, & que dans icelle on voit ce noble commerce des fonctions de l'ame auec la Nature ſelon le dire de Nemeſius τὸ ψυχικὸν τῷ φυσικῷ, qu'elle eſt nature à raiſon des poulmons, & de cette faculté qui reſide au cœur, & qui eſt le principe de cette action: qu'elle eſt animale,

male, pource que la respiration se fait par le ministere des muscles intercostás qui seruent à cette faculté: & ainsi puisque cette action est autant animale que naturelle, & que nous auançons ou retardons ce mouuement quand nous voulons, il faut croire que ces deux Enfans eussent souffert vne inegalité de respiration, puisque l'vn la pouuoit auancer ou retarder par vne volonté qui n'eust pas esté commune à l'autre, chacune ayant soixante & quatre muscles (sãs y comprendre la diaphragme) seruans à cette volonté: Nous deuons auoir le mesme sentiment du mouuement du cœur qui reçoit alteration & changement par les passions d'esprit, & autres causes exterieures, & comme l'vne pouuoit estre en cholere & l'autre au mesme moment paisible, ces deux inégalitez de passions eussẽt laissé pareille qualité aux mou-

uemens de ces deux cœurs, ioint que ces deux cœurs & ces deux poulmós pouuoient ſouffrir des maladies particulieres & non communes qui deuoient laiſſer cette diſparité de mouuement.

Mais reconnoiſtrons nous deux ames raiſonnables en ces deux ſujets ou vne ſeulement? La reſolution de ce doute depend de l'eſtabliſſement du ſiege de l'ame; pour lequel ie trouue de differentes opinions. Hypocrates ſemble reconnoiſtre le diaphragme pour ſon thrône, puis qu'il l'appelle du mot Grec φρένες c'eſt à dire ame, voulant dire par la qu'elle reſide en cette partie, & ainſi il n'y auroit qu'vne ame en ces deux corps, puis qu'il ny a qu'vn diaphragme. D'autresfois il auoüe que le cœur eſt ſa demeure; diſant au Liure du cœur que l'ame de l'homme eſt ſituée au ventricule gauche du cœur. Et c'eſt le ſentiment commun de tous les

Stoiciens & Peripateticiens. Mais pour ne nous point esloigner de la vraye opiniõ, nous dirons auec Hyppocrates, Platon, Galien, & tous les Medecins, que l'ame reside au cerueau, puisque par la lesion de cette partie nous voyons toutes les fonctions animales interessées, ce qui n'arriue pas dans l'affection du cœur qui souffre de fascheuses palpitatiõs sans que la raison ny le mouuement animal soit depraué. Adjoutons que puis que les sẽs qui sont les officiers de l'ame logent en la teste, que l'ame sensitiue, & par consequent l'intelligible y doit auoir sa residence. Que si Hyppocrates à appellé le diaphragme du nom d'ame, c'est seulement pour monstrer la grande communication que cette partie à auec le cerueau qui est le siege de l'ame, & le passage apporté du mesme Autheur, pour le cœur doit estre entendu de la

chaleur naturelle de laquelle le cœur est la source. Disons doncques que l'ame ayant le cerueau pour siege il y auoit deux ames qui logeoient en ces deux parties, & par consequent deux facultez animales, cõme deux vitales dans les deux cœurs, & vne naturelle dãs le foye. Il est vray qu'on pourroit encore former vne difficulté sur ce que rapporte le Philosophe Lycosthenes, de cette Fille qu'il vit l'an 1541. aagée de 16. ans au Duché de Bauieres qui auoit deux testes & le reste du corps simple, tellement que reserué la duplication de la teste la Nature y auoit gardé ses loys ordinaires. Ce qui est remarquable & qui fait à nostre propos, c'est que ces deux testes auoient le mesme desir de boire & de manger, de veiller & dormir, on y remarquoit toutes les mesmes passions & affections sans qu'il y eust n'y repugnance n'y contrarieté, ce qui fait croire qu'il n'y

auoit qu'vne ame quoy qu'il y euſt deux teſtes, puis qu'on n'en pouuoit decouurir deux par la difference des volontez. Mais ie crois qu'il y auoit deux ames, & que cette conformité de mœurs doit eſtre attribuée à la ſympathie des humeurs & des temperamens. Et certes pour dire mon ſentiment, ſi on logeoit ailleurs l'ame que dans le cerueau, on verroit naiſtre de tres grãdes difficultez pour conferer le Bapteſme; car nous auõs dejà parlé d'vn Enfant qui auoit deux teſtes, vn ſeul foye & vn diaphragme, & ainſi nous ſerions touſiours en doute ſi on feroit vn ou deux Bapteſmes, puiſq; ces parties ne ſont cõnuës qu'apres la mort où il n'eſt plus queſtion de ce Sacrement.

Mais s'il y auoit deux ames cõme nous l'aſſeurons, que dirons nous du foye, du diaphragme, du peritoine, & autres parties qui eſtoient ſimples

en ces deux corps, estoient elles animées de deux ames raisonnables où d'vne seule? Si des deux qu'elle necessité? Puisque l'vne à vne certaine relation à son sujet, & que toutes ces parties peuuent estre informées d'vne seule ame. Si d'vne seule? Pourquoy l'autre eut elle esté oisiue en ce poinct, & ces parties estans vnies au tout, quel obstacle pouuoit arrester cette information? Et de ce sentimét naistroit vne grande absurdité: car si ce foye & ce diaphragme estoient informez de l'vne d'Edmée & non de Ieanne, on pourroit legitimement conclure que ces deux parties seroiét d'Edmée & non de Ieanne, quoy que ce mesme foye fut le principe de la faculté naturelle & des esprits naturels, & le diaphragme l'organe de la respiration aussi bien de Ieanne que d'Edmée. Certes cette confusion de parties en peut laisser dâs les esprits, & du doute à tous les Philosophes.

DES CAVSES ET des preſages de ces deux Enfans Monſtrueux.

TROISIESME DISCOVRS.

LEs Philoſophes, les Medecins, les Theologiens & les Aſtrologues peuuent beaucoup ſur le ſujet des Monſtres pour en trouuer les cauſes. Les Theologiēs recognoiſſent auec grāde raiſon que les Monſtres naiſſent pour la gloire de Dieu, afin que commeil eſt dit dans S. Iean de l'aueugle né, ſes œuures ſoient magnifiées en eux. Les Aſtrologues comme Iulius Maternus, Alchabitius & quelques autres ſouſtiennent que la Femme conceuant en certains degrez & conionctions de la lune, ſa productiō

sera monstrueuse; mais i'estime cette cause trop éloignée pour m'y arrester, examinons seulement si l'imagination ou la compression faite par la matrice trop estroitte, ou l'excez ou les deffauts de la matiere a peu produire ce Monstre.

Personne ne peut douter de l'imagination, & qu'elle ne puisse produire des Monstres si on veut receuoir le sentiment des Arabes, qui en ont tant recogneu qu'ils n'ont pas seulement voulu que l'ame par l'imagination eut le pouuoir d'agir sur le corps qu'elle anime; mais mesme sur les Elemens, qu'elle allumoit les feux, l'ançoit les Foudres, faisoit gronder les Tonerres & soufler les Vents: Ce que la Medecine ny la Philosophie ne peut auoüer, puisque l'ame par la puissance de l'imagination ne peut produire ces effets que par l'enuoy des rayons, esprits tres subtils, ou es-

peces immaterielles qui estans hors du corps, seroient par consequent hors de l'empire, & de la iuridiction de l'ame qui les enuoyeroit: Que si le fetus qui est vn corps separé reçoit quelques impressions par la forte imagination de la Mere, c'est qu'il est vne partie de la Mere auec laquelle il a de tres grandes communicatiōs par le moyen desquelles toutes les especes apportées sont imprimées cōme sur vne cire molle, ce qui se fait de cette sorte. La Femme dans sa grossesse par vne forte imagination d'vne chose bien desirée en laisse vne copie aux esprits, qui comme agens se rendét par le moyen de l'vnion des vaisseaux vmbilicaus au lieu où se forme le fetus, sur lequel ils grauét les characteres qu'ils portent, ce qui est succintement: mais delicatement exprimé par Auicenne au liure des Animaux. *Fortis imaginatio spiritus aereos*

& Natura ſua mobiles ſtatim mouet, hiſque optatæ rei ſpeciem inſculpit ſpiritus ſanguini proximo fœtus alimento eandem figuram imprimunt. Ie ſçais biẽ que beaucoup de Philoſophes & Medecins trouuent à redire que ces eſpeces ſans ſe diſſiper & confondre ſe rendent de la maſſe du ſang au fetus par tant de deſtours & ſinuoſitez, diſans qu'il eſt plus facile de renuoyer le tout à l'intelligence des facultez, dont les ſuperieures ſans aucun enuoy d'eſprit ny de rayons remuẽt les inferieures, & qu'ainſi le fetus reçoit les effets de l'imagination de ſa Mere, comme les fruicts les bonnes & mauuaiſſes qualitez des arbres deſquels ils tirent la nourriture. Mais quoy qu'il en ſoit, nous auons aſſez d'experiences chez les anciens de la production des Monſtres par la force de l'imagination ſans en douter, & pour vous dire le vray auant que d'auoir veu ces deux Enfans, ie croyois

qu'ils estoient les effets d'vne forte imagination de leur Mere : car on m'auoit asseuré dans le païs que ceste Femme voyãt dans la boutique d'vn Chirurgien vn Monstre en peinture qui auoit quelque rapport auec cecy-cy, ceste puissante imagination auoit laissé le mesme effet dans le fetus; ce que la Mere n'auoüa point m'asseurant n'auoir point veu cét objet; mais le Pere s'est souuenu auoir dit à sa Femme durãt la nuict qui preceda cét accouchement, qu'il auoit eu en songe qu'elle auroit deux Enfans qui seroient joints: ce qui peut quelque chose en faueur de ceux qui cherchent quelques fondemens dãs les sõges; mais nõ pour la force de l'imaginatiõ qui ne peut en ce tẽps de la part ny du Pere ny de la Mere, laisser aucune impression au fetus: mais seulement au temps de la conformation & de la molesse de toutes les parties de l'Enfant.

Cherchons doncques vne autre cause que Hyppocrates au liu. de Genitura où il enseigne que la compression faite par la matrice trop estroite peut contribuer à la generation des Monstres, puisque par icelle les parties du fetus reserrées demeurent defectueuses. Ce qu'il monstre par l'exemple des arbres qui estans contraints dans leur naissance de sortir de terre par vn espace peu libre & vn lieu trop estroit sont Monstrueux en leur espece, gresles en vn endroit & gros en l'autre, gros & tortus ce qui ne se peut dire en ce sujet si ce n'est en la poictrine ou de deux sternons il ne s'en fait qu'vn au dessous de la cinquiesme des vrayes costes: mais comme les deux testes sont dans vne tres grande proportion au regard du reste du corps, qu'il y a quatre iābes égales & correspondantes à la grandeur des autres parties, on ne peut soubçōner cette cause, veu aussi que

ſi cette ſeule compreſſion des parties auoit fait ce Monſtre, toutes les parties internes ſeroient doubles mais preſſées, or il ny a icy qu'vn foye, vn diaphragme & vn peritoine, ſans aucune compreſſion, & encore le diaphragme outre ſa partie charneuſe, a vn cercle nerueus au milieu qui n'eſtoit point diuiſé, ce qui fait aſſez voir qu'il n'eſtoit ny double ny preſſé.

Ie vois bien que nous ne trouuerós point ailleurs la cauſe de cette generation que dans la matiere; mais eſt-ce vn excez eſt-ce vn deffaut? Ie cónois que cette queſtion examinée ſera trouuée difficile à reſoudre, car ſi le foye qui eſt vnique en ces deux enfans a eſté formé le premier des trois principes, on voit par la que la Nature n'a point eu d'autre intention que de faire vn ſeul corps, & ainſi ce Mónſtre aura eſté formé par l'excez de la matiere. Or ce ſentiment n'eſt pas

ſans l'appuy de l'authorité ny la raiſõ. Nous ſçauons qu'Empedocles & tous ceux de ſa ſecte ont creu que le foye eſtoit le premier formé, Galien au liu. de la conformation des parties eſt de ce ſentiment, & par fois croit que la veine vmbilicale eſt la premiere dans l'intentiõ & dans l'execution de la Nature en la formation du fetus, & ainſi ſi lon iuge du deſſein de l'Architecte par ſes fondemens, il s'é-ſuiuroit que ſur ce principe Nature n'auroit eu deſſein que de former vn corps: & encores ſi la Nature commence œuure de fetus par les arteres vmbilicales comme par la veine vmbilicale on pourroit tirer vne conſequence legitime qu'elle n'auroit eu deſſein de former vn cœur puis qu'il ny a que deux arteres qui ſe rencontrent touſiours dans vn ſeul corps où il ny à qu'vn cœur, & ainſi que la conformation des autres parties auroit eſté par la ſurabondance de la matie-

re. Mais pour accompagner ces authoritez de raiſons, il ſemble que le foye doit viure le premier, puiſque la vie eſt meſurée par la nourriture qu'vne partie reçoit, or il eſt conſtãt que le foye la reçoiſt plutoſt que toutes les autres parties par la veine vmbilicale. Adiouſtez que toute generation ſe fait de l'imparfaict au parfait, & que le foye eſtant moins parfait que le cœur & le cerueau Nature doit plutoſt trauailler à ſa conformation qu'a celle de ces deux autres principes.

Mais pourquoy auſſi ne renuoyerons nous pas cette production Mõſtrueuſe au deffaut de la matiere, puis qu'il y a deux cœurs & deux cerueaus qui ſurpaſſans le foye par la neceſſité, & la dignité monſtrent aſſez l'intentiõ de la Nature qui entreprenoit la fabrique de deux corps; mais qui s'eſt trouuée dans l'impuiſſance de former quelques parties par

ce deffaut de matiere. Nous pouuons tirer la resolution de nostre difficulté touchant la conformation des parties principales de ce grand Genie Hypporates, qui dit au premier de la diete & au liu. des liens en l'homme, que les parties ont toutes ensemble leurs lineamens ; mais que selon la necessité ou dignité, les vnes sont plutost acheuées que les autres; mais comme en ce lieu il ne dit pas précisement par laquelle des parties principales la Nature commence son ouurage, il nous laisse encore le doute si la Nature à eu intention de faire vn seul corps en formant vn seul foye auec deux cœurs & deux cerueaux, ou deux corps en faisant deux cœurs, deux cerueaux & vn seul foye. Au reste on ne descouure aucune erreur de la faculté formatrice dans la situation qui est icy si parfaite qu'vne partie n'occupe point le lieu de l'autre :

car

car ſi le foye eſt au milieu des deux ventricules, il ne pouuoit pas occuper vn autre lieu puis qu'en cette ſituation il ſe communique facilemét à ces deux corps qui reçoiuent eſgalement ſes influences. Cette ſituatió du foye eſt bien eſloignée de celle que Valeriola, tres docte Medecin, remarqua l'an 1567. à Arles en Prouéce, en ce mõſtre qui auoit le foye renuerſé, & tellement diſpoſé que la partie inferieure eſtoit en haut, & plus proche des poulmons, & la partie ſuperieure eſtoit en bas, & ce qui rendoit ce ſujet bien monſtrueux, c'eſt qu'il auoit le nombril au front, & par cette partie il prenoit nourriture au ventre de ſa Mere, les yeux qui n'auoient aucune ſituation, tenoient la place de la bouche, la bouche eſtoit ſous le mentó, les oreilles vis à vis des genciues inferieures, & n'auoit ny nez ny narines, tout ſon corps eſtant

tout velu, peut-eſtre qu'aucune Hiſtoire ne nous produira rien de ſi móſtrueux dans la ſituation des parties, & icy on trouueroit facilement l'égarement de la Nature & ſon erreur; mais pour ne nous point éloigner de noſtre premier ſentiment, nous reconnoiſtrons auec Ariſtote au liu. 4. Chap. 4. de la Generation des Animaux, que s'il y a dans le fetus quelque indecente ſituation des parties il en faut ſimplement accuſer la matiere qui eſt iettée auec effort aux lieux qui ne ſont conuenables.

Mais que montre ce Monſtre? Eſt-ce vn Heraut qui nous vient annoncer la Guerre ou quelque choſe fatale, puiſque le vulgaire croit que les Monſtres ne paroiſſent iamais que comme des cometes funeſtes qui ne prediſẽt que les Guerres & les ſterilitez. Il eſt vray qu'il eſt facile de montrer l'effect de ces predictions par exemples. S. Auguſtin au liu. 16.

de la cité de Dieu Chap. 8. parle d'vn Monstre né de son tẽps qui aux parties superieures estoit double, & aux inferieures estoit simple. S. Hierosme à Vitalian, fait mention d'vn né en mesme temps & de pareille forme & voyez en suitte la confusion & la diuision de l'Empire Romain, signifiée par ce Monstre, qui fut telle qu'il ny auoit aucune esperance de restablissement.

Ce Monstre né à Venise l'an 1487. ne fut-il pas l'auancoureur de tous les tumultes que l'Italie souffrit en ce temps-là, & celuy de Padoüe qui parut la mesme année, ne fut-il pas le presage de ce grand tremblement de terre qui suiuit sa naissance. Et si vous voulez consulter Conradus Lycostenes en son traitté de ces prodiges, il vous dira que cét Enfant si Monstrueux que la ville de Rauenes produisit l'an 1512. estoit l'auancourier de

toutes les ſanglantes tragedies que toute l'Italie ſouffrit, & de la iournée meſme de Rauenes. Mais ne vo⁹ eſtónez pas de toutes ces ſuittes ſi funeſtes, ie vous veux montrer que les Monſtres peuuent auſſi bien eſtre les Ambaſſadeurs de la Paix que de la Guerre & que le Ciel les depute quelquefois pour ſceller la Paix que les Peuples attendent auec tant d'impatience. Ne vous ſouuient-il pas de ce Móſtre duquel parle Iules Obſequét au 100. Chap. des prodiges Romains, où il dit qu'il parut durát le Conſulat de Seruius Balba, & de M. Scaurus à Nurſine qui fut eſtimé par les Romains cóme vn preſage de la Victoire contre Iugurtha, & encore de celuy duquel Fincelius fait mention qui auoit quatre bras, quatre iambes & & vne ſeule teſte, qui fut engendré en Italie au meſme iour que les Venitiens & les Geneuois furent reconciliez apres auoir iuré vne inimitié ir-

reconciliable, tellement que vous euſſiés dit que ce monſtre qui dónoit au reſte de l'horreur auoit la commiſſió generale de faire cette Paix pour laquelle on auoit inutilement trauaillé. Et ie vous prie qu'attédez vous autre choſe de ces deux Enfans que la France à donné durant la Guerre? Ie peus dire ſeulement qu'ils ne viennent pas annócer la Guerre puis qu'il y a deja tát d'années que nous la ſouffrons: mais plutoſt la Paix & l'vnion de laquelle ils ſont les images. Car pour conſiderer attentiuemét ce ſujet, que veulent dire ces bras entrelaſſez aux parties poſterieures qui gardent ſi inuiolablement cette poſture ſi ce n'eſt l'vnion & l'Amour? Ces deux viſages qui en naiſſans ſont ſi vnis qu'à peine les peut-on ſeparer; ces deux teſtes ſur vn meſme tronc auec tát de proportion & de meſure, cette reſpiration égale dans ces deux

ſuiets, cette égalité de mouuement aux arteres quoy qu'elles ſortent de diuers principes, ſi ce n'eſt l'affectiõ & l'amour? Voyez dans le ventre inferieur de ces Enfans tant de parties qui pour eſtre doubles tendent à ſedition, regies & entretenuës par vn ſimple peritoine qui ne les ſeparant point ne laiſſe pas d'en empeſcher la confuſion. Et pour vous mõtrer cette verité en particulariſant dauãtage, ne ſçauez vous pas que les Romains tiroient leurs principaux augures du foye des victimes, & que de certaines marques ils en faiſoiẽt leur bonheur ou malheur: témoins M. Marcellus & Iulius Ceſar, la mort deſquels fut fõdées ſur certaines qualitez du foye de la victime, comme au contraire la victoire de Ceſar Octauien, fut predite par certaines marques obſeruées au foye d'vne autre victime. Or qu'elles marques plus aſſeurées de Paix & d'vnion pouuons nous tirer

que du foye de ces deux Enfans qui estant selon le sentimẽt de Platon le throsne de l'amour vnit ces deux suiets si parfaitement que l'vne de ses parties occupe la droite de ces Enfans & l'autre la gauche; ne pouuons nous pas dire que nous trouuons en cette partie l'idée d'vne parfaite Monarchie: voyez cõme le foye en qualité de principe influë à toutes les parties sujetes les esprits & la chaleur & voyez en mesme temps toutes ces parties en recognoissance de ses faueurs fournir tout le secours possible pour son entretien. Voyez enfin vne si bonne intelligence & vne si grãde police qu'il ny a ny sedition ny diuision. Mais pour ne vous point entretenir legerement en ces sentimens, admirez comme ces deux Ambassadeurs s'acquittent de la commission qu'ils ont de faire la Paix: Ils ne sont pas si-tost arriuez en cette grãde Ville de Paris que la mort en fait vne vi-

eſtime à la Paix. Ceſte Ville auoit encore quelque ſorte d'alteration en ſon corps, & le feu de ſa guerre n'eſtoit ſi bien eſteint qu'il ne demeurât encore quelque eſtincelle capable de faire vn grãd embraſement; mais voila que huit iours apres leur entrée tous les mouuemens ſont arreſtez, la crainte eſt bannie & la Paix aſſeurée par la preſẽce de ſon Roy qui en auoit eſté éloigné dés le commencement de cette année. Ie m'aſſeure que cette Paix quoy que tres auantageuſe à toute la France ne ſera pas ſeule; mais vn prelude de la Paix Generale pour laquelle tout le Royaume à tant de ſouhaits, & cette Paix nous eſtant donnée, elle ſera eſleuée comme vn Phenix ſur les cendres de la Guerre pour durer vne Eternité.

Ainſi ſoit-il.